

pour la plupart, le retour d'un certain nombre de mauvais chrétiens à la piété et aux bonnes moeurs, auxquels il ne manque que des pasteurs pour les reprendre et les exhorter, enfin une colonie civilisée où l'on trouve de la ferveur et des âmes très avancées dans la vertu.

Lorsque Mgr de Laval donna, en 1663, une commission de Grand Vicaire au Père Claude Allouez, de la Compagnie de Jésus, pour aller prêcher l'Evangile aux Outaouais, nation qui n'est pas encore devenue chrétienne, on ne le trouva pas mauvais. Cependant le champ qu'on lui donnait à défricher, ne requérait pas plus cette qualité que la mission de la Rivière-Rouge. Personne ne trouva mauvais que M. Hubert (depuis évêque de Québec) fut nommé Grand Vicaire en 1778, pour aller aux Illinois où les seuls missionnaires qui y furent alors, le Père Meurin, Jésuite, et M. Gibault, étaient déjà revêtus de cette qualité. Pourquoi blâmer aujourd'hui ce que l'on respectait alors ?

S'il n'y avait pas eu un Grand Vicaire à la tête de la mission de la Rivière-Rouge, qui m'aurait donné des pouvoirs pour la Baie d'Hudson où il m'envoya en 1820, voyage dont il n'était pas question à notre départ de Québec et que je devais faire de nouveau le printemps dernier si des circonstances imprévues n'y eussent mis obstacle.

Quand le fruit de la mission de la Rivière-Rouge se serait borné à mettre une seule âme dans la voie du salut, les bons chrétiens devraient applaudir à son établissement, en réfléchissant que cette âme a été rachetée au prix du sang d'un Dieu; mais elle a à se réjouir de conquêtes plus étendues. Quand j'en suis parti après cinq ans de séjour, le baptême y avait déjà été administré à huit cents personnes, tant enfants qu'adultes. Cent vingt mariages avaient été célébrés ou réhabilités, cent cinquante personnes avaient été admises à la première communion; un plus grand nombre se préparaient les uns à la réception de la Sainte Eucharistie, les autres à celle du baptême. Plusieurs Protestants avaient abjuré leurs erreurs et étaient entrés dans le sein de l'Eglise. L'office divin se faisait avec solennité dans la nouvelle église de St-Boniface: la parole du salut était annoncée régulièrement, les esprits éclairés, les coeur touchés et attendris. J'y ai vu des exemples d'une foi vive que je ne retrouve pas ici. Une bonne école avait été constamment tenue sur pied; plusieurs enfants étaient déjà avancés dans les humanités et donnaient des espérances pour la suite. Enfin la croix de Jésus-Christ avait été montrée aux barbares et leurs yeux commençaient à se fixer sur ce signe de notre salut. Après cela, peut-on dire que cette mission est inutile et que le pays n'en vaut pas la peine? Qui sait si, au contraire, Dieu n'a pas des desseins d'une miséricorde toute particulière sur ce vaste territoire, et si les nations qui l'habitent ne sont pas du nombre de celles qui doivent venir de l'Orient et de l'Occident pour trouver place dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures? Qui oserait prononcer que ce n'est pas vers elles que doit être